

Pipit farlouse

Anthus pratensis



Groupe d'Etudes
Ornithologiques
des Côtes d'Armor

G.E.O.C.A

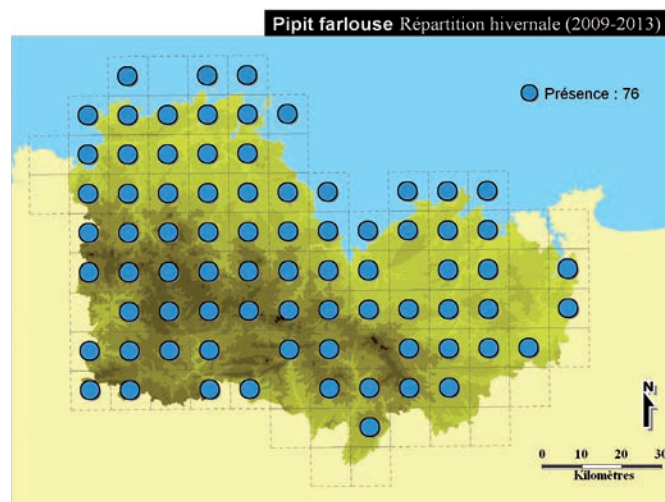
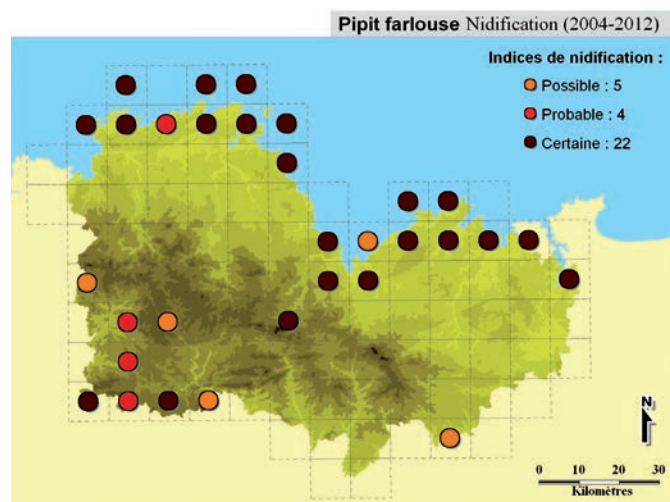
Le Pipit farlouse est une espèce largement répandue dans la moitié nord de l'Europe où elle compte de 7 à 16 millions de couples (**B**). La France, qui se situe en limite sud de l'aire de reproduction, abritait de 500 000 à 1 million de couples au début des années 2000 mais il y a tout lieu de penser que cette évaluation excède maintenant largement la réalité (**D**). En effet, le déclin est devenu rapide à l'échelon européen (**B**) et il en est de même au plan national où l'espèce est désormais considérée comme *Vulnérable* dans la Liste Rouge (**U**). Dans notre pays l'espèce est présente en période de nidification dans le nord et l'ouest ainsi que dans le Massif central alors qu'en hiver elle se rencontre partout (**D**). En Bretagne, où l'aire de nidification de l'espèce s'est rétractée de façon drastique en 40 ans, nombre de localités intérieures étant désormais abandonnées, le Pipit farlouse reste un hivernant commun.

Statut en Côtes-d'Armor

Le Pipit farlouse présente deux cartes de répartition très contrastées dans les Côtes-d'Armor où il est un nicheur très localisé alors qu'il est présent partout en hiver. En période de nidification, l'espèce se cantonne en secteur littoral dans les dunes, landes, marais et sur les pelouses halophiles alors qu'à l'intérieur il fréquente les grandes landes, quelques prairies humides et les aérodromes. Pour installer son nid au sol, l'espèce recherche une végétation assez basse sans être rase: l'évolution de ces milieux, notamment les landes, entraîne la dispa-

rition du Pipit farlouse. Sur une étude menée sur les 170 ha du cap d'Erquy en 2012, 21 territoires de Pipit farlouse ont été recensés, tous dans des secteurs de landes sèches très basses de haut de falaise ou de prairies (**GEOCA, 2012**). Un suivi mené en 2013 sur le cap Fréhel a également révélé une concentration équivalente de l'espèce sur les secteurs de landes très basses de haut de falaises (**GEOCA, 2013**). La population costarmoricaine, forte de plusieurs centaines de couples, est probablement essentiellement sédentaire ou faiblement migratrice (**X**). En automne, le passage, toujours bien marqué, se déroule entre le mois de septembre et le mois de novembre en Bretagne ou décembre à Carolles (Manche) avec un pic en octobre. Les suivis plus précis menés en Côtes-d'Armor au cours des dernières années montrent un passage très important mais très diffus de l'espèce sur l'ensemble du département avec parfois plusieurs centaines à milliers d'oiseaux notés en une journée sur des sites littoraux ou intérieurs, y compris dans le Trégor (1 144 en moins de 5 h à Keriliz (Pleudaniel) le 5 octobre 2013), ce qui confirme une arrivée essentiellement maritime de l'espèce. L'espèce est d'ailleurs régulière lors des suivis maritimes réalisés à l'automne, notamment au large de la baie de Saint-Brieuc. Le passage printanier, beaucoup plus discret, se déroule de février jusqu'à début mai (**Synthèses Ar Vran ; BE ; D**).

En hivernage, le Pipit farlouse est présent dans une vaste gamme de milieux ouverts, fussent-ils



Auteur : Jacques Maoût
Extrait de GEOCA (2014). Oiseaux des Côtes-d'Armor. Statut, distribution, tendances. Saint-Brieuc, 416 p.

Pipit farlouse

Anthus pratensis



Groupe d'Etudes
Ornithologiques
des Côtes d'Armor

G.E.O.C.A

anthropisés comme des pelouses urbaines ou des terrains vagues, même s'il fréquente préférentiellement le littoral, les landes et les prairies. Un dortoir a été suivi dans les landes de Lanfains en 1999 et 2000 avec un maximum de 400-500 individus à la mi-novembre 1999 (**Synthèses Ar Vran**). L'espèce chante de février à août de telle façon que les derniers hivernants sont encore en place quand se cantonnent les nicheurs. Les premiers nourrissages sont notés lors de la deuxième quinzaine d'avril, les premiers jeunes en mai et les dernières familles fin août.

Tendances et perspectives

A l'échelon européen comme français, le Pipit farlouse est en chute libre. Pour notre pays, selon les relevés effectués dans le cadre des enquêtes STOC-EPS, la baisse est de -89 % de 1989 à 2013 et -36 % de 2001 à 2013 (**VN**). La comparaison des cartes des atlas nicheurs successifs illustre bien le phénomène: d'une carte complète lors de la période 1970-1975, bénéficiant il est vrai d'une trame élargie, nous sommes passés à une représentation à peine plus lacunaire lors de la période 1980-1990 (**E**) puis à l'actuelle où l'espèce n'est plus présente que sur le littoral (avec une absence remarquable dans les secteurs de falaises de l'ouest de la baie de Saint-Brieuc) et ponctuellement dans quelques secteurs relictuels de l'intérieur: hauteurs dans le prolongement des monts d'Arrée et de la Montagne Noire respectivement jusqu'à Lohuec et Laniscat, massif de Duault-Quintin, aérodromes de Lannion et de Saint-Brieuc, landes de Lanfains et monts du Mené. L'analyse de la base de données permet de mettre en évidence les années de dernière mention de l'espèce en période de nidification dans un certain nombre de communes. Ces dates doivent correspondre ou se rapprocher des dates de disparition effective.

Pour la période antérieure à l'année 2000, nous trouvons les communes suivantes: Loudéac (1983), Plélauff (1984), Plémy, Saint-Gilles-Pligeaux, Saint-Guen et Saint-Potan (1985), Kerpert et Rostrenen (1987), Ploufragan (1988), Plounérin

(1990), Loc-Envel (1991), Saint-Brandan (1992) et Plourivo (1994). S'il est clair que la phase de déclin a été rapide ces années-là, la décrue se poursuit: une prospection des landes de Locarn permettait encore de contacter 9 couples le 17 mai 1992 mais plus aucun le 26 mai 2013. On peut craindre que l'avenir du Pipit farlouse ne soit très sombre dans l'intérieur des Côtes-d'Armor. Par ailleurs, l'évolution des populations littorales est inconnue mais il y a fort à parier que le déclin détecté sur les côtes du nord-est du Finistère ne soit effectif aussi de ce côté-ci de la frontière. La population hivernante en France est mal connue mais considérée très logiquement en déclin (**Sordello, 2012**). Il en est vraisemblablement de même dans le département. Il n'est pas douteux que la réduction de la surface des prairies et leur artificialisation puisse expliquer en partie le déclin de l'espèce, on peut également évoquer l'évolution de la végétation dans des landes moins bien fauchées ou enrésinées, ou l'emploi de pesticides et d'herbicides. Dans les îles Britanniques, il a été constaté une élévation du taux d'échec des couvées mis en relation avec une perte d'habitat (**www.bto.org**). Néanmoins, le fait que cette évolution soit généralisée en Europe semble tenir à d'autres facteurs induits par l'évolution du climat notamment (**D**).

Bibliographie

GEOCA (2012). Diagnostic ornithologique du site du cap d'Erquy – Année 2012. Conseil Général des Côtes-d'Armor. 87 p.

GEOCA (2013). Etude du peuplement avifaunistique terrestre du site Natura 2000 du cap Fréhel (communes de Plévenon et Fréhel) - Côtes-d'Armor. Groupe d'Etudes Ornithologiques des Côtes-d'Armor, Syndicat des caps. 18 p.

Géroutet P. (1998). Les Passereaux d'Europe tome 1.

Sordello R. (2012). Le Pipit farlouse *in* Synthèse bibliographique sur les déplacements et les besoins de continuités d'espèces animales. MNHN-SPN.

Auteur : Jacques Maoût

Extrait de GEOCA (2014). Oiseaux des Côtes-d'Armor. Statut, distribution, tendances. Saint-Brieuc, 416 p.

